Les Manu Samoa

Anthropologie d'une équipe nationale de rugby dans la globalisation du sport

Manu Samoa. Anthropology of a National Rugby Team in the Globalization of Sports

Julien Clément

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/24422>

DOI : 10.4000/lhomme.24422

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 11 mars 2013

Pagination : 79-97

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Julien Clément, « Les Manu Samoa », *L'Homme* [En ligne], 205 | 2013, mis en ligne le 06 mars 2015, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/24422> ; DOI : 10.4000/lhomme.24422

Les Manu Samoa

Anthropologie d'une équipe nationale de rugby dans la globalisation du sport

Julien Clément

DE NOMBREUX AUTEURS ont souligné les nouvelles modalités d'existence des nations dans la globalisation (Anderson 1991 ; Billig 1995 ; Kelly & Kaplan 2001). Au sein de ces configurations, le sport apparaît comme l'un des lieux où les communautés redéfinissent des enjeux identitaires (Booth 1999 ; Bromberger 1998 ; Sonntag 1998 ; Gastaut 2008). Les États, avec d'autres acteurs nationaux comme les entreprises ou les médias, jouent de ce phénomène pour maintenir leur pouvoir et redéfinir des orientations politiques (Ralph 2007 a et b ; Besnier 2011 : 192). Ils s'emparent également du sport pour en faire un lieu d'affirmation de leur identité dans le monde (ainsi, pour l'Inde et la Chine, Appadurai 2000 ; Brownell 1995, 2008). À ce titre, les équipes nationales ont un rôle essentiel dans la reconnaissance et la validation des identités collectives, en particulier à l'heure des médias de masse (Dunning & Sheard 2005 [1979] : 238 ; Comaroff & Comaroff 2000 : 321).

Ces représentations mettent également en jeu les regards qui sont portés sur ces identités. Bien souvent, ils renforcent des images héritées du passé colonial (Besnier 2011 ; Ralph 2007a ; Uperesa 2010). Si cette réflexion est cruciale pour réfléchir à la construction imaginaire des communautés (Anderson 1991 ; Appadurai 2000) et aux effets de ces archétypes, je veux ici porter mon attention sur la construction de ce qui est représenté.

Cet article prend place dans les recherches que je mène sur le rugby de Samoa depuis 2001. Mes principaux terrains ont été effectués en 2001 (trois mois), 2005 (six mois) et 2006 (trois mois), suivis d'un terrain d'un mois et demi en septembre 2010. Je remercie la Fondation Fyssen pour la bourse post-doctorale qui m'a été attribuée de 2010 à 2011. Mes remerciements vont également à mes amis samoans et néo-zélandais pour leur accueil et Serge Tcherkézoff, Niko Besnier et Florence Weber pour leur lecture attentive de versions antérieures de ce travail.

Les institutions internationales à la tête des sports mondiaux définissent les règles du jeu et les règlements des compétitions. Elles mènent également des politiques de développement pour diffuser leur sport sur de nouvelles terres et améliorer les infrastructures dans les endroits où il existe déjà, afin de rendre les matchs plus spectaculaires (Eisenberg *et al.* 2004 ; Chandler & Nauright 1999). Ce sont elles qui définissent le cadre dans lequel se placent les équipes nationales. Le sport est un espace où se trouve engagée toute la complexité du lien entre communautés identitaires, construction étatique et participation à une organisation internationale.

Qu'est-ce qui est représenté par une équipe nationale ? La question se pose puisqu'il existe une disjonction fondamentale au sein des règlements. Prenons le cas du rugby : en vertu de la première réglementation internationale, une équipe nationale représente sa Fédération¹. En revanche, la huitième réglementation déclare éligibles, pour les équipes nationales, les joueurs dont l'un des parents ou l'un des grands-parents est né sur le territoire de cette Fédération, ou bien y a résidé pendant plus de trois années consécutives. Une fédération nationale étant attachée à un lieu, les joueurs éligibles peuvent se trouver très éloignés de celui-ci. Ce décalage n'entraîne pas un problème de recensement, pour savoir quels seraient les joueurs susceptibles d'être sélectionnés dans telle équipe nationale. Mais, compte tenu des réflexions qui précèdent sur la mise en jeu des communautés dans le sport, il soulève plutôt une interrogation plus profonde : une équipe nationale ne représente-t-elle que sa fédération, ou bien un ensemble élargi, induit par les critères d'éligibilité ? Derrière cette alternative, c'est l'entité sociale à la source de l'équipe nationale qui est visée. J'emploie le terme vague d'« entité » à dessein pour ne pas préjuger de ce qui est considéré dans une équipe nationale.

Le but de cet article est de comprendre ce qui est ouvert par cette disjonction à partir d'un objet d'étude, le rugby de Samoa. L'équipe nationale de Samoa s'est fait remarquer lorsqu'elle a battu le Pays de Galles à Cardiff, le 6 octobre 1991. Ce petit pays du Pacifique se faisait connaître aux yeux du monde entier. Pour l'International Rugby Board (IRB), qui organise la Coupe du monde et définit les règles du rugby, cette équipe se révéla être une aubaine médiatique : d'une part, elle fut la première équipe à renverser les pronostics et, d'autre part, à l'instar des All Blacks, l'équipe nationale de Nouvelle-Zélande, elle effectuait avant chaque rencontre une danse chantée polynésienne d'origine guerrière, très spectaculaire.

1. Cf. le site internet de l'International Rugby Board, rubrique « Laws and Regulations » : [<http://www.irb.com/mm/document/lawsregs/regulations/02/02/66/57/120620gfrbregulationsrelatingtothegame.pdf>].

Le rugby de Samoa fait intervenir trois types d'acteurs que j'ai identifiés comme suit : le premier est la communauté des Samoans répartis en cinq grandes entités politiques² (l'État indépendant de Samoa, les Samoa-Américaines, la Nouvelle-Zélande, l'Australie et les États-Unis) ; le deuxième est l'État indépendant de Samoa ; le troisième est l'IRB, qui a pris un tournant important avec la globalisation du rugby lorsqu'elle a créé la Coupe du monde en 1987 et accepté le professionnalisme en 1995, développant ainsi l'aspect spectaculaire de ce sport et les enjeux qui y sont associés.

L'équipe nationale présente deux facettes. D'un côté, elle est une construction de l'IRB et des acteurs nationaux de Samoa ; de l'autre, les règles d'éligibilité l'inscrivent dans l'unité formée par les communautés de Samoans réparties sur différents territoires.

L'équipe nationale, affaire de la Fédération

Dans cette première partie, je voudrais présenter la manière dont l'IRB et les acteurs nationaux se retrouvent dans une action conjointe pour soutenir l'équipe nationale de rugby et l'inscrire dans l'espace de la Fédération nationale. J'expose également la construction de l'image de l'équipe nationale dans cette perspective.

L'IRB et les acteurs nationaux

J'ai effectué plusieurs entretiens avec celui qui fut le responsable de la politique de développement de l'IRB, Lee Smith. Comment s'est passé la rencontre entre le monde qu'il incarne et l'univers de Samoa ?

2. Les îles Samoa constituent un archipel polynésien séparé en deux entités politiques distinctes : les îles situées à l'est du 171^e parallèle forment les Samoa-Orientales, ou Américaines, tandis que les îles situées à l'ouest sont les terres de l'État indépendant de Samoa. La division s'est opérée en 1899, lorsque les puissances coloniales ont attribué la partie occidentale aux Allemands et la partie orientale aux États-Unis d'Amérique (Gilson 1970). Les Samoa-Américaines sont aujourd'hui encore un Territoire américain, sans être un État (sur les implications de ce statut juridique, cf. Aga 2001). La partie allemande, appelée Samoa-Occidentales, fut prise par les Néo-Zélandais au début de la Première Guerre mondiale. Après que furent attribués à ces derniers un mandat de la SDN, puis une tutelle de l'ONU pour administrer ce territoire, il devient finalement l'État indépendant du Samoa Occidental, premier État à obtenir l'indépendance dans le Pacifique, en 1962. Après un Traité d'amitié signé avec la Nouvelle-Zélande en 1963 (Davidson 1967), il devient membre de l'ONU le 15 décembre 1975 et du Commonwealth. En 1997, le Parlement décide d'enlever la mention « Occidental » de son nom, et il est maintenant appelé « État indépendant de Samoa ». Les liens avec la Nouvelle-Zélande conduisent de nombreux Samoans à migrer vers ce pays. Le même phénomène s'applique pour les États-Unis avec les Samoa-Américaines. L'Australie représente également une terre d'opportunités dans la région. Selon le recensement de 2011 effectué par la division des services statistiques du ministère des Finances du Gouvernement samoan, on compte 187 820 Samoans habitant à Samoa. Cf. le site du Samoa Bureau of Statistics [<http://www.sbs.gov.ws>].

Voici sa réponse³ :

82

« La difficulté dans le Pacifique venait du fait que, lorsque j'ai défini le schéma de soutien opérationnel [un plan de développement mis en place à partir de 1995 par Lee Smith pour le compte de l'IRB], dans lequel se trouvent les catégories de financement, je supposais que les fédérations avaient un bureau, un téléphone, un photocopieur et un ordinateur. Comme vous le savez pour la Fédération de rugby de Samoa, souvent ils n'en avaient pas parce qu'ils étaient cassés, ou bien les bureaux n'avaient pas la climatisation, ou bien ils étaient en désordre, ou bien... [Il soupire.] Et donc, nous demandions qu'ils utilisent l'argent pour les formations d'entraînement, le paiement de salaires d'officiers de développement, toutes ces choses-là, alors qu'en fait ils n'avaient pas les bases pour mener une opération commerciale. Ils étaient juste... Par conséquent, quand ils recevaient notre argent, ils nous disaient qu'ils le dépensaient à ceci et à cela alors qu'ils ne le faisaient pas, ils le dépensaient pour l'électricité et... lorsqu'on y repense, c'est nous qui étions stupides ! » (entretien réalisé le 14 mai 2007, ma traduction).

Dans cet extrait apparaît immédiatement le fossé qui sépare l'IRB des petites fédérations des îles du Pacifique. La SRU (Samoa Rugby Union) fonctionnait en mobilisant des ressources et des acteurs dans tout le pays, et ne possédait pas de bureaux. À ce titre, elle avait une organisation réelle, mais différente de celle que nécessite le développement nouveau promu par l'IRB. Or, l'institution de référence aux yeux de l'IRB, pour un territoire et une équipe nationale, c'est la Fédération nationale, avec laquelle il s'agit de travailler. Dans des pays comme Samoa, cette politique délibérée de l'IRB passe d'abord par la mise en place de l'infrastructure dont elle a besoin. La première étape a pour but d'installer des bureaux, sur le modèle occidental, nécessaires à une intégration dans le système économique mondial : locaux avec climatisation, téléphones, ordinateurs et photocopieurs. Les années 2001-2002 marquent l'aboutissement de la première phase. Cette période coïncide avec l'élaboration du premier plan stratégique de la SRU pour 2002-2006. Celui-ci indiquait la capacité de cette institution à se développer par elle-même, tandis que l'IRB, dans un second temps, envoyait régulièrement des entraîneurs sur place. L'action de l'IRB s'est ensuite poursuivie tout au long des années 2000, avec des subventions annuelles, des investissements plus importants et ciblés, ainsi que des échanges réguliers entre les officiers de développement de l'IRB et les salariés de la Fédération, dont le nombre a augmenté progressivement.

3. Ancien joueur blessé tôt dans sa carrière, titulaire de deux masters, en économie et en géographie, Lee Smith, de nationalité néo-zélandaise, fut d'abord professeur. Il devint ensuite Directeur technique national de la Fédération de rugby de Nouvelle-Zélande, avant d'être le premier Directeur du développement de l'IRB, et, enfin, Responsable du développement régional pour l'Océanie. Je l'ai d'abord rencontré à Samoa, puis à Auckland, et en France, lors de sa venue pour la Coupe du monde en 2007. J'étais le premier à l'interroger sur ce parcours qui l'a mené d'abord en Nouvelle-Zélande, puis dans le reste du monde, avant de se concentrer sur l'Océanie et les îles du Pacifique. Nos échanges ont nourri ce travail.

La politique de l'IRB ne se réduit donc pas seulement à un soutien financier accordé au rugby de Samoa. Elle vise aussi à établir un système d'organisation en phase avec les standards internationaux (largement inspirés de la Nouvelle-Zélande), dont le cœur est la fédération nationale.

Fondé sur le modèle des organisations anglo-saxonnes, un *Board*, l'équivalent du Conseil d'administration, en commande le fonctionnement. Il en nomme également les dirigeants. Le *Chairman* – le dirigeant actif de ce Conseil – est le Premier ministre lui-même, l'Honorable Tuilaepa Sailele Malielegaoi, tandis que le Président – poste plutôt honorifique dans le système anglo-saxon –, est depuis de nombreuses années l'Honorable Tuiatua Tupua Tamasese, actuel Chef de l'État de Samoa, porteur de l'un des quatre grands titres de chefs du pays, et ancien Premier ministre lui-même. Les plus hauts responsables politiques sont donc directement impliqués dans la direction de la Fédération nationale.

Le poste occupé par le Premier ministre n'est pas un simple titre honorifique. Ainsi, par exemple, c'est lui qui a annoncé, en février 2008, le choix du nouveau sélectionneur après la Coupe du monde de 2007. Lorsqu'en juillet de la même année, une réunion importante a été organisée pour que les nations du Pacifique rejoignent le Tri-Series – la grande compétition internationale de l'hémisphère Sud qui regroupe l'Australie, l'Afrique du Sud et la Nouvelle-Zélande –, Tuilaepa Sailele Malielegaoi s'y est rendu accompagné du *Chief executive officer* de la Fédération, Sua Peter Schuster. On pourrait multiplier les exemples : sa position de *Chairman* du *Board* l'implique dans les grandes décisions qui affectent le rugby de Samoa.

En 1976, lorsque l'équipe se déplaça pour la première fois en Nouvelle-Zélande, le Chef de l'État en personne vint la saluer avant son départ, lui demandant, à cette occasion, de « maintenir la bonne réputation de Samoa ». Cette recommandation de dirigeant politique lors du départ de l'équipe nationale pour les grandes compétitions s'est maintenue depuis cette date. Cela montre combien l'équipe nationale est considérée par les dirigeants politiques comme une institution qui représente le pays. Leur engagement et cette position de *Chairman* qu'occupe le Premier ministre sont essentiels car ils marquent le lien entre l'équipe et le nouvel État indépendant.

Outre les plus grandes personnalités politiques du pays, plusieurs sponsors sont liés à la Fédération. Une rubrique du site internet de cette dernière est d'ailleurs consacrée à les remercier, en distinguant sponsor principal, sponsors majeurs et sponsors associés⁴. Le seul « sponsor principal »

4. Cf. La rubrique « Partners and Sponsors » sur le site de la Samoa Rugby Union [<http://www.samoarugbyunion.ws>].

est une institution gouvernementale, la SIFA (Samoa International Finance Authority). Parmi les « sponsors majeurs » se trouvent des entreprises internationales : Kooga, Mizuno (marques de sport, l'une anglo-australienne, l'autre japonaise), Fly Emirates (compagnie d'aviation de Dubaï), Hyundai (constructeur automobile sud-coréen), Michael Fay & David Richwhite (banquiers d'affaires de Nouvelle-Zélande), mais également une entreprise locale, Aggie Grey's, spécialisée dans l'hôtellerie haut de gamme. Les cinq « sponsors associés » regroupent une entreprise internationale, Gilbert, qui fabrique des articles de sport (en particulier des ballons), et quatre marques samoanes : CSL (Computer Services Limited, entreprise de services informatiques), Apia Rentals (location de voiture), Westpac Samoa (banque australienne implantée à Samoa), et iPasifika Samoa Ltd (fournisseur d'accès à internet).

Si les sponsors étrangers ont des logiques qui dépendent de leurs intérêts à l'échelle mondiale, les sponsors samoans s'affirment comme des acteurs économiques ayant un intérêt direct au développement du pays. Cette position les engage aussitôt dans un rôle plus large, qui vise l'accroissement des échanges internationaux et la multiplication d'entreprises commerciales à Samoa. Il s'agit également, pour ces sponsors, d'aider Samoa à tirer le maximum de profit des opportunités offertes par le rugby à ses jeunes. Les talents doivent être soutenus pour leur permettre de suivre une carrière professionnelle à l'étranger et de faire ainsi bénéficier le pays des retombées économiques qui en découlent.

J'ai souvent entendu ce type de discours chez les différents acteurs samoans. Bien au-delà de leurs propres intérêts, ils se montraient concernés par les enjeux du pays en général, et de sa jeunesse en particulier. Pour moi, ces paroles étaient à la fois surprenantes dans leur insistance sur l'intérêt de la nation, et familières parce qu'on peut en trouver l'équivalent chez les dirigeants d'entreprise qui se préoccupent de l'environnement dans lequel ils évoluent. Dans cette perspective, ils prolongent, sur le terrain économique, la construction de la nation sur le terrain politique. Le rugby est également un vecteur important pour eux.

Dans *Imagined Communities* (1991), Benedict Anderson soulignait la contribution des médias dans la création d'un sentiment d'appartenance commune. Ils jouent un rôle essentiel dans la constitution d'un espace national de références partagées. Et, à Samoa, l'équipe nationale de rugby en est une. Le principal journal de Samoa, le *Samoa Observer*, a pour devise une phrase d'Arthur Miller, « A good newspaper is a nation talking to itself », devise que l'on trouve dans les pages intérieures du quotidien. Le sport y occupe une place importante. La dernière page est souvent

composée de photographies et d'articles qui lui sont consacrés. Les événements sportifs nationaux (*netball* [forme de basketball féminin], football, athlétisme, etc.) y sont repris en fonction des temps forts des compétitions locales. L'équipe nationale de rugby est l'une des attractions majeures.

Mais, plus encore qu'à la presse écrite, le rugby est très lié à la télévision. On peut établir un parallèle entre l'émergence des Coupes du monde comme événements télévisuels et l'achat de postes de télévisions par les Samoans. En 1991, peu en possédaient, et les matchs étaient suivis sur l'écran géant d'Apia Park, le stade national situé en bordure d'Apia. Dix ans plus tard, en 2001, lorsque j'ai effectué mon premier travail de terrain, la très grande majorité des foyers était pourvue de téléviseurs et les Samoans regardaient les matchs chez eux. Aujourd'hui, il existe trois chaînes de télévision samoanes, dont deux privées. Les matchs de l'équipe nationale de rugby sont retransmis par la principale chaîne de télévision, publique, Samoa Broadcasting Corporation (SBC), qui comprend également une station de radio en anglais et une en samoan. Ils font partie des programmes très suivis par l'ensemble de la population.

Rugby samoan et image internationale

Outre l'aspect sportif, il s'agit également de construire une image internationale. Ainsi, dans un article du *Samoa Observer* en date du 10 mars 2007, intitulé « Finding a Brand for Samoa (= Trouver une marque pour Samoa) », on retrouve les acteurs que j'ai évoqués (membres du gouvernement, entreprises, médias) :

« L'idée de créer une marque pour vendre une image de Samoa à l'international fut l'objet d'une discussion dans une réunion de la salle de conférence de la Chambre de Commerce, cette semaine. Le Vice-Premier ministre et ministre du Commerce, de l'Industrie et du Travail, Misa Telefoni, la ministre des Femmes, des Communautés et du Développement social, Fiamē Naomi Mataafa et des membres du monde de l'entreprise étaient présents. S'adressant à l'assistance, Misa dit qu'il était temps de trouver un aspect qui distingue Samoa du reste du monde et de commercialiser cette image en conséquence » (ma traduction).

Samoa cherche à élaborer sa position dans l'économie mondiale en se construisant une image internationale. L'équipe nationale de rugby s'inscrit dans cette évolution. Les compétitions sportives internationales sont devenues des événements qui ont des audiences télévisuelles planétaires. Ainsi, pour la Coupe du monde 1991, dont l'équipe du Samoa Occidental fut l'une des attractions, l'audience fut estimée à 1,75 milliard de téléspectateurs dans 103 pays. C'est exceptionnel pour Samoa. À l'époque, ce qui était encore les Samoa-Occidentales était très peu connu. La Coupe du monde était une chance unique de le faire apparaître sur la carte de la

planète. Afin de préparer cet événement, des tournées de l'équipe nationale de rugby en Europe avaient été organisées dès la fin des années 1980. Dans le même temps, les dirigeants samoans décidèrent de donner à l'équipe un nom qui la distingue.

Les plus grandes équipes de rugby sont connues par un surnom qui fait référence à leurs symboles : les Springboks d'Afrique du Sud, les Wallabies d'Australie, le Quinze de la Rose anglais, les Dragons rouges gallois et, bien sûr, les All Blacks de Nouvelle-Zélande. Pour l'équipe de Samoa, le nom choisi est « Manu Samoa », désignation collective – les Manu Samoa –, et individuelle – un Manu Samoa, ou simplement un Manu.

Ce nom Manu Samoa fait référence, selon l'une de ces lectures, à un guerrier dont la puissance était d'origine divine, et dont la formule attachée à son nom⁵ est « qu'il pouvait pêcher aux deux marées, haute ou basse ». Selon l'interprétation de l'un de mes amis samoans, cela signifie qu'il était capable de gagner le combat quelles qu'en soient les conditions : qu'il pleuve, qu'il fasse très chaud, qu'il y ait du vent, il terrassait ses ennemis. Une histoire lui prête une double origine, tongienne et samoane, et le rattache au chef Malietoa, l'un des principaux titres du pays, qui l'aurait employé pour combattre un ennemi fidjien mi-divin, mi-humain, et qui aurait reconnu sa nature samoane à son odeur. Un ami m'a donné une version de ce récit :

« Manu Samoa vient d'un village appelé Falealili. Le premier à avoir été appelé Manu Samoa, il était mi-tongien, mi-samoan. La raison pour laquelle les Samoans l'appellent Manu Samoa, c'est parce qu'il a été un grand guerrier. Le Roi de Samoa, qui s'appelait Malietoa, lui a demandé son aide pour sa guerre. Malietoa voulait tuer un guerrier de Fidji, qui était mi-humain et mi-fantôme. Il était très difficile pour Malietoa et son armée d'y parvenir, parce qu'il était trop fort. Malietoa engage Manu Samoa pour cela, et le prend à ses côtés. Et lui-même est moitié humain et moitié esprit. Et l'ennemi, l'homme qu'il essaye de tuer, c'est le mari de sa sœur, de la sœur de Manu Samoa. Et oui, il tue cet ennemi, le guerrier de Fidji, il coupe son corps, et prend une jambe qu'il donne à Malietoa. Et Malietoa lui dit : "Tu es un grand guerrier, tu es victorieux. Et tu as l'odeur d'un Samoan", or "l'odeur" se dit *manu* dans la langue samoane. Il le nomme un Manu Samoa, "tu as l'odeur d'un Samoan", bien qu'il ne soit pas totalement Samoan, il est mi-Samoan, et mi-Tongien ».

5. Les titres de chef à Samoa ont des origines variées ; certaines font référence à des guerriers dont les exploits ont marqué l'histoire de Samoa. Leur origine est rappelée dans des formules appelées *fā'alupega* et rattachées aux titres de chef en question. Elles sont dites lors de réunions ou de cérémonies dans lesquelles se trouvent les chefs. Cf. *infra*, la citation de l'ethnohistorien Malama Meleisea, p. 90.

Ce récit est très riche d'éléments qui renvoient à la parenté, à la position de Samoa entre Tonga et Fidji, à la manière de classer les personnes selon leurs ascendances samoanes, tongiennes ou fidjiennes, à la découpe du corps en différentes zones, au roi Malietoa et aux esprits qui animaient les personnes. Le terme *manu*, traduit ici par « odeur », signifie également l'« animal sauvage », non domestiqué. Il est difficile de ressaisir l'ensemble de ces significations sans une connaissance très fine des éléments que mettent en jeu les titres de chefs et les récits qui les accompagnent. En revanche, il est possible de voir que dans ces récits se trouve inscrit un rapport à un être divin dont la force permet de triompher de son ennemi, et que le nom *Manu Samoa* renvoie à cette référence guerrière. Il a, en outre, l'avantage de comporter le nom Samoa, utile pour faire référence au pays⁶.

Les dirigeants samoans vont plus loin. Ils prennent également la décision de créer une danse chantée que les joueurs effectueront avant les matchs. Elle se nomme *Siva Tau*, littéralement « danse combat ». Inventée spécifiquement pour l'équipe nationale de rugby, elle emprunte au registre chorégraphique des danses masculines, qui soulignent, par des gestes saccadés et une grande tension musculaire, la vigueur et la virilité des hommes qui les effectuent. Les Samoans empruntent donc la voie ouverte par les All Blacks avec leur *haka*⁷. Ceux-ci l'ont imposé comme l'une des images à succès non seulement du rugby mondial, mais du sport dans son entier. C'est une danse maorie qui inscrit cette équipe dans le monde polynésien. En faisant le *Siva Tau*, les Samoans montrent qu'ils partagent cette origine et tirent bénéfice de ce que véhicule le *haka* des All Blacks en termes médiatiques.

Samoa cherche donc résolument à façonner son image sur la scène internationale. L'équipe nationale de rugby est un élément important de cette évolution : les audiences actuelles de la Coupe du monde de rugby sont telles que cette compétition est un vecteur de communication incomparable pour Samoa. Le *Siva Tau* et le nom *Manu Samoa* sont très efficaces à la fois pour le public samoan et pour le public international. Ils rappellent le nom du pays, le situent sur la carte du monde, en offrant des

6. Le blason sur le maillot des *Manu Samoa* est composé de la Croix du Sud sur fond bleu. Cette constellation emblématique de l'hémisphère Sud se trouve également sur le drapeau samoan. L'ensemble est surmonté d'un palmier et de quatre lignes de feuilles vertes, sur fond blanc. Ce blason est inscrit dans deux cercles rouges, avec la croix chrétienne en haut, en rouge, avec des rayons rouges qui partent dans les quatre diagonales à partir du centre de la croix. Le tout est entouré d'une couronne de lauriers bleu pastel, avec la mention *Samoa Rugby Union* écrite en rouge en dessous, en suivant la courbe des lauriers.

7. Le mot *haka* signifie « danse » en maori, et désigne de multiples danses qui portent des noms différents (sur les enjeux du *haka* maori des All Blacks, cf. Jackson & Hokowhitu 2002).

éléments de contenu qui construisent une image. Avec le drapeau et l'hymne national, ils font de l'équipe nationale l'incarnation de la nation samoane indépendante.

Gouvernement, entreprises et médias forment donc un ensemble engagé dans la construction de Samoa politiquement, économiquement et médiatiquement. Dans cette perspective, ils investissent l'équipe nationale de rugby, perçue comme capable de porter l'unité de la nation et de l'ancrer dans le paysage international.

Cependant, l'équipe nationale, d'après les règles d'éligibilité de l'IRB, inclut également des joueurs issus des communautés samoanes émigrées à l'étranger. Les grandes migrations samoanes, en particulier vers la Nouvelle-Zélande, ont eu lieu dans les années 1950 avant de s'intensifier au cours des années 1960 et 1970. Il s'agit donc d'une émigration suffisamment récente pour que la plupart des Samoans émigrés aient encore des grands-parents nés à Samoa, ce qui permet aux rugbymen samoans installés à l'étranger d'être malgré tout recrutés dans l'équipe nationale⁸. Si l'on considère la population concernée par les critères de la nationalité « rugbystique » comme celle qui est représentée par l'équipe nationale de Samoa, celle-ci recoupe dans une très large mesure tous les Samoans. Que signifie l'ensemble qu'ils forment avec Samoa ? Quelle est la place de l'équipe nationale dans ce cadre ?

L'équipe nationale représente l'*atunu'u*, la "chaîne de village"

Samoa comme *atunu'u*

À la division politique de l'archipel correspond une autre unité, située sur un plan différent, comme l'indique Serge Tcherkézoff dans un article intitulé « Identités en mutation aux Samoa » :

« Au plan culturel et linguistique, l'État de Samoa et le Samoa américain font partie de la même entité traditionnelle. Ils constituent un archipel monolingue, les Samoa, dont l'unité culturelle et linguistique remonte certainement à deux millénaires [...]. Les réseaux de parenté demeurent disséminés sur tout l'archipel, la langue reste absolument la même, et les visites de part et d'autre sont constantes » (1998 : 114).

8. Seuls les Samoans nés hors de Samoa, dont les quatre grands-parents seraient eux-mêmes nés hors de Samoa, ne seraient pas éligibles pour l'équipe nationale. Cela reste encore une hypothèse assez improbable, bien que les lois qui définissent la nationalité rende le cas techniquement possible : la double nationalité est acceptée par Samoa et la Nouvelle-Zélande (situation la plus répandue compte tenu des liens coloniaux entre les deux pays), tandis que la nationalité samoane peut s'obtenir par le sang (« by descent ») sous certaines conditions. On pourrait donc avoir une citoyenneté samoane transmise de cette manière sur deux générations, sans que les personnes en question soient elles-mêmes nées à Samoa [pour plus de détails, cf. <http://www.samoa.immigration.gov.ws>].

Si ces échanges multiples donnent lieu à une actualité récurrente sur leurs modalités – la question des visas, par exemple, faisait la une des journaux lors d'un de mes séjours sur le terrain –, il n'y a pas de remise en cause ni de la séparation, ni de la circulation entre les îles. Cette dernière s'inscrit dans un cadre plus large, dans lequel il faut ajouter les Samoans qui ont migré dans les grands pays du Pacifique, en particulier la Nouvelle-Zélande, l'Australie et les États-Unis.

Cette idée de communauté est visible, par exemple, dans toutes les réunions importantes de chefs qui concernent les événements familiaux : tous les membres sont réunis quel que soit leur lieu de résidence. J'ai pu l'observer lors du décès du chef de ma famille d'accueil. Les funérailles auxquelles j'ai assisté ont rassemblé toutes les lignées concernées, et beaucoup de participants venaient du Samoa américain, de Nouvelle-Zélande, d'Australie, d'Hawaï'i ou des États continentaux des États-Unis. Les échanges cérémoniels ont duré plusieurs semaines. Il est impossible de s'y soustraire sans compromettre son appartenance à la communauté. Cela ne requiert pas une présence physique à chaque fois, mais une participation est nécessaire, ainsi que l'envoi de membres qui représentent le groupe en question. Au-delà, ou en deçà des divisions politiques, ces échanges tissent les liens entre les Samoans dispersés sur différents territoires.

Si les échanges cérémoniels marquent physiquement le rassemblement des membres de ces groupes, l'unité du pays passe par les terres des villages : « Samoa est d'abord un ensemble d'unités villageoises (360 environ). Rappelons que le mot "pays" se dit *atunuu*, littéralement "chaîne de villages" [*atu* : chaîne, *nu'u* : village] » (Tcherkézoff 2003 : 112).

Les terres sont ce qui relie directement les personnes à Samoa, entendu non plus comme l'État indépendant de Samoa, mais comme le lieu d'origine des Samoans. Chacun d'entre eux est lié, par ses deux lignées maternelle et paternelle, à des terres dans des villages. Il n'existe pas de titres de propriété privée et les terres ne sont pas cessibles. Les terres sont nommées « *fanua o Aiga* ou, dans les textes législatifs en langue anglaise *Aiga lands*, les "terres des familles" » (*Ibid.* : 109). Les Samoans se disent les « enfants du sol »⁹. Cette expression traduit leur lien à l'entité physique qu'est la terre (le mot « terre » se dit *fanua*, qui désigne également le « placenta »), mais aussi le fait que les terres familiales correspondent à l'ancrage social des personnes. Ces terres sont situées dans des villages, qui sont l'unité sociale qui fonde la société samoane. Ils définissent la place de chacun.

9. Dans cet article, Serge Tcherkézoff parle des « enfants de la terre » comme une expression courante en Polynésie, qu'il resitue à Samoa dans la formule *tama a le elele* « enfant du sol » (1992 : 17).

J'ai pu constater, à plusieurs reprises, la force de l'obligation qui rattache les Samoans, d'où qu'ils soient, aux terres du pays. Ainsi, des personnes reviennent habiter les terres familiales lorsque celles-ci sont désertées, à la suite d'un décès, d'un mariage, ou de toute autre raison qui conduit le dernier sur place à s'en aller. Il ne s'agit pas d'un choix de vie en fonction d'un goût personnel, mais d'une obligation respectée par ceux qui sont attachés au lieu en question. Il est impossible de laisser la terre à l'abandon durablement ou de s'en séparer. Et personne n'exprime de difficulté avec cet état de fait. C'est un devoir évident à gérer collectivement.

Dans les programmes officiels de présentation des matchs internationaux auxquels j'ai assisté en 2005, contre Tonga et Fidji, chaque joueur apparaît avec sa photographie, son poids, sa taille, sa date de naissance, son club actuel, l'année de sa première sélection et une rapide présentation de sa carrière. Est également mentionné le nom des deux villages de ses deux lignées maternelle et paternelle, selon la logique cognatique de la parenté à Samoa. De cette manière, un rapide coup d'œil sur le programme permet aussitôt de situer le joueur dans la géographie samoane et de repérer son ancrage social. Pris collectivement, les joueurs font référence à l'existence de Samoa comme *atunu'u*, comme « chaîne de villages », qu'ils représentent, chacun individuellement et tous ensemble.

Cependant, que signifie le terme de « chaîne » dans *atunu'u* ? S'agit-il uniquement d'une juxtaposition de villages ? Voici ce qu'écrit l'ethnohistorien Malama Meleisea :

« Les traditions orales samoanes attestent également de périodes pendant lesquelles une seule autorité nationale était reconnue, et l'idée, si ce n'est la réalité, d'un Samoa centralisé a existé pendant plusieurs siècles, comme le prouve l'existence d'une *fā'alupega*. Une *fā'alupega* est un ensemble de salutations cérémonielles qui sont récitées quand le *fono* [conseil] se réunit. Elle sert de constitution, et contient, en quelques phrases, l'origine et le rang de chaque titre qui constitue le *nu'u* [village], et l'ordre de préséance et de rang dans le *fono*. Il y a des *fā'alupega* pour des titres individuels, pour des groupes de titres [...], pour le *nu'u* ou l'entité politique locale, pour les districts et pour la nation » (1987 : 1, ma traduction).

Avec cette *fā'alupega* nationale, l'organisation sociale samoane garde toujours ouverte la perspective d'une réunion, au sens du *fono*, des plus grands chefs de l'ensemble des îles Samoa (j'entends donc « réunion » ici non pas comme « réunification » des entités politiques, mais plutôt comme un rassemblement dans le cas d'une décision à prendre, pour une question importante à traiter dans le cadre de la chefferie). L'archipel des Samoa tout entier est alors considéré, par chacun de ses membres, comme le dernier échelon qui unit toutes les ramifications sociales de Samoa après les familles, les villages, les districts et les entités politiques elles-mêmes.

La communauté des Samoans, au-delà des divisions territoriales, apparaît comme un tout qui possède une véritable existence, dans la conception même des Samoans. La « chaîne » en question constitue une véritable unité.

Il faut rappeler que les plus hauts responsables politiques sont les plus grands chefs du pays, en particulier le Chef de l'État. Lorsqu'ils s'adressent aux membres de l'équipe avant leur départ pour les grandes compétitions, ils rappellent constamment l'idée de jouer pour sa famille, pour son village et pour l'ensemble de Samoa. Ils ne sont pas seulement les responsables politiques d'un État indépendant, ils sont également les plus hauts chefs de la hiérarchie samoane. En mai 2007, lors des funérailles de celui qui fut le chef de l'État depuis l'indépendance en 1962, Malietoa Tanumafili II, les Manu Samoa ont dansé leur *Siva Tau*.

Une telle perspective change la vision que l'on peut avoir de l'équipe nationale de Samoa. Celle-ci apparaît comme une représentation de cette communauté formée par l'*atunu'u*. Le lien entre l'équipe nationale et les Samoans est alors très fort, puisqu'il transcende les médiations politiques et met directement en relation les joueurs et cette unité de Samoa.

L'image des Manu Samoa et la culture samoane

Comment les éléments de l'image des Manu Samoa peuvent-ils être réinterprétés à la lumière de la position de l'équipe nationale dans l'univers samoan ?

J'ai évoqué le contexte dans lequel les Samoans avaient élaboré un équivalent du *haka* de l'équipe de Nouvelle-Zélande, appelé *Siva Tau*, littéralement « danse guerre ». J'ai également indiqué que le nom Manu Samoa fait référence à un guerrier du passé à la réputation légendaire. Voici les paroles du *Siva Tau*, qui repositionnent les joueurs de l'équipe nationale comme les guerriers de leur terre, dans ce cadre :

« *Le Manu Samoa ia malu le fai o le faiva*
Le Manu Samoa ia malu le fai o le faiva
Le Manu Samoa lenei 'ua 'ou sau
Leai se isi Manu o i le atu laulau
Ua 'ou sai nei ma le mea ātoa
O lo'u mālosi 'ua 'ato'atoa
Ia e fa'atafa ma e sōsō 'ese
Leaga o lenei manu e uiga'ese
Le Manu Samoa
Le Manu Samoa
Le Manu Samoa e o mai i Samoa
Le Manu ! »

Je voudrais en proposer une traduction, la plus proche possible du texte initial. Le mot « Manu Samoa » est ici repris comme le nom de l'équipe elle-même :

« Manu Samoa, que ton jeu [métaphore à partir de ce qu'on rapporte de la pêche] soit agréable [double sens de douceur et de succès]
 Manu Samoa, me voilà [le verbe est *sau* : « venir »]
 Il n'y a pas d'autre Manu, nulle part
 Je suis là avec tout [sous-entendu : avec tout ce qui est possible, pensable]
 Ma force est à son comble
 Poussez-vous, écartez-vous
 Car ce Manu est unique
 Le Manu Samoa
 Le Manu Samoa
 Le Manu Samoa vient de Samoa
 Le Manu ! »

Si le nom de la danse et celui de l'équipe font référence à la guerre, les paroles présentent un collectif d'hommes emplis de toute la force de Samoa. Les mots les y inscrivent, avec des métaphores, comme celle de la pêche, qui renvoient à cet espace.

Au cours de l'une de nos discussions enregistrées, un ancien joueur âgé d'environ trente-cinq ans, qui fut proche du niveau international (il a raté la sélection pour la Coupe du monde de 1999 pour blessure), aujourd'hui professeur d'anglais et d'histoire-géographie au lycée, où il est entraîneur pour les équipes de rugby de l'école, nous a livré ainsi son analyse :

« C'est un problème très compliqué, dans un certain sens [...]. Maintenant nous avons cette situation où il n'y a plus de guerres, plus de jeux, les jeux samoans où l'on se tue, pour montrer notre dimension guerrière et notre héroïsme. Maintenant nous avons ce jeu, venu des étrangers occidentaux, où tu montres courage, force, intelligence, résistance, vitesse... Donc, être un joueur de rugby, dans le village, tu es comme tatoué d'une certaine manière, tu participes à cette équipe de rugby qui sert de fierté au village, la fierté de Samoa, les Manu Samoa. Si je suis dans les Manu Samoa, toute la famille sera fière. Ils diront : "Oh, mon fils ! Mon cousin !" » (29 mars 2006, ma traduction).

Ces propos mettent en lumière la représentation du rugby que se font les jeunes hommes de Samoa. Ce sport est perçu comme un moyen d'établir une continuité avec les valeurs d'héroïsme portées par les jeunes hommes du passé. Il ne s'agit pas d'un substitut de combat à proprement parler¹⁰, mais d'une pratique sportive où les jeunes hommes éprouvent leur force.

10. Pour aborder la question du rapport entre le sport et le combat physique dans le règlement des questions politiques au Royaume-Uni, Norbert Elias et Eric Dunning mettent en œuvre une analyse qui inclut le parlementarisme comme système politique (Elias & Dunning 1986). Une telle approche montre qu'il faut se prémunir d'un lien direct entre sport et guerre, qui ne prendrait pas en compte l'ensemble des éléments qui forment une nouvelle configuration sociale.

Cette référence sert de point de repère pour définir les enjeux actuels du rugby pour les jeunes de Samoa.

Sur le maillot que portaient les *Manu Samoa* pendant la Coupe du monde de 2007, de nombreux motifs du tatouage masculin étaient reproduits. Que signifie cet affichage de cet ancien rite de passage ? Sébastien Galliot nous apporte un premier élément de réponse :

« Alors qu'il marquait autrefois le passage à l'âge adulte (maturité sexuelle, force physique) et qu'il réaffirmait l'exercice du pouvoir politique en étendant le contrôle social au contrôle des corps, le *pe'a* ou *tatau* peut dorénavant être obtenu à un âge plus avancé et pour une multitude de raisons indépendantes du *fā'amatai*, la chefferie. Les Samoans expatriés continuent cependant de communiquer à travers leur corps tatoué un attachement particulier à la culture d'origine, au *fā'aSāmoa* » (2010 : 271).

Comme l'indique Sébastien Galliot, le tatouage est pris aujourd'hui dans un nouveau réseau de sens. Alors qu'il était un rite de passage, une initiation au nouveau statut des jeunes hommes dans les villages, il marque aujourd'hui le lien à l'environnement social et à la culture de Samoa, et trace une forme de continuité entre l'ancien statut des jeunes hommes et leur position nouvelle.

La comparaison entre le tatouage et le rugby est intéressante ici, dans sa formulation indirecte (« tu es comme tatoué, d'une certaine manière »). Il ne s'agit pas de faire du rugby son équivalent exact, mais cette association traduit la réappropriation de ce dernier. Il apparaît comme une façon moderne de reprendre cet héritage. Les *Manu Samoa* sont alors porteurs de cette affiliation, dont ils sont l'apogée. La question de la réputation est alors amplifiée pour les joueurs : ils sont les représentants de la nation, dans une transposition nouvelle de la projection des jeunes hommes comme des combattants potentiels, dont la force est l'arme principale, l'attribut premier. Les motifs du *pe'a* imprimés sur le maillot des joueurs, le nom de l'équipe et le *Siva Tau* renforcent l'inscription des *Manu Samoa* au cœur de l'organisation sociale et de la culture samoane.

Il ne s'agit pas d'oublier le cadre médiatique dans lequel se produit cette image des *Manu Samoa*. L'IRB comme les acteurs nationaux de Samoa ont besoin que l'équipe soit visible et qu'elle affiche sa différence culturelle. Il y a une construction de leur image par les dirigeants de la Samoa Rugby Union avec leurs sponsors, et avec l'IRB – en inscrivant Samoa dans son schéma de développement, l'IRB en tire une sève qui nourrit la diversité culturelle qu'elle veut afficher. Des espaces existent pour cela au sein du spectacle sportif – maillots, danses d'avant-match, mais aussi chants, déguisements dans le stade, hymnes nationaux, etc. – et Samoa doit imposer ses propres éléments au sein de ce dispositif.

Dans ce cadre, Samoa parvient à introduire un ensemble de qualités associées aux jeunes hommes. Les motifs guerriers affichés de manière ostentatoire sur le maillot et repris dans le *Siva Tau* montrent que les joueurs de Samoa sont pris dans un système de valeurs et une organisation sociale qui les placent dans une filiation, en partie reconstruite, avec les guerriers de la période précoloniale.

Pour les joueurs qui ont grandi en Nouvelle-Zélande ou en Australie, comme pour ceux qui ont choisi une carrière internationale, se pose la question de leur distance par rapport à cet ensemble. Or, j'ai entendu à plusieurs reprises les joueurs de l'équipe nationale dire qu'ils portaient ce maillot en hommage à leur père ou à leur mère, qui les avaient tant nourris de valeurs samoanes en soulignant l'importance de leur culture. Faire partie de l'équipe nationale devenait alors une façon de prolonger ces liens pour les approfondir. Prise individuellement, même pour ces joueurs, la référence aux guerriers est peut-être moins étrangère qu'elle n'y paraît, et cela semble être, au contraire, une étape dans un processus de réappropriation. Au niveau collectif, les motifs guerriers fonctionnent dans la construction d'une image internationale de Samoa. Cependant, ils marquent également l'équipe du sceau de la culture samoane, en rappelant la place des jeunes hommes en son sein, dans une histoire en partie reconstruite.

L'équipe nationale de Samoa est prise dans une construction qui implique l'International Rugby Board, les acteurs de la nation samoane au premier rang desquels se trouve l'État samoan, et la communauté des Samoans, répartie sur différents territoires. À la dimension sportive s'ajoutent les aspects commerciaux et médiatiques : l'équipe nationale de rugby est un vecteur de l'image de Samoa dans le monde, promue activement par l'État, les médias et les sponsors. Cependant, au-delà de leur ancrage dans l'univers des clubs de rugby, les *Manu Samoa* sont rattachés individuellement aux villages d'origine de leurs familles. L'équipe nationale offre donc un visage à ces réseaux familiaux et villageois qui tissent les relations entre les Samoans à travers le monde. Empreinte de la culture samoane, elle est un lieu où la communauté des Samoans et ses jeunes hommes incarnent leurs valeurs.

Musée du quai Branly
Département de la recherche et de l'enseignement, Paris
julien.clement@quaibranly.fr

MOTS CLÉS/KEYWORDS : nation – globalisation/globalization – sport – diaspora – rugby – Samoa – Manu Samoa.

95

BIBLIOGRAPHIE

Aga, Daniel

2001 *An Examination of American Samoa's Political Status*. San Francisco, Golden Gate University, PhD.

Anderson, Benedict

1991 [1983] *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. London-New York, Verso.

Appadurai, Arjun

2000 [1996] *Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalization*. Minneapolis-London, University of Minnesota Press.

Besnier, Niko

2011 *On the Edge of the Global. Modern Anxieties in a Pacific Island Nation*. Stanford, Stanford University Press (« East-West Center Series on Contemporary Issues in Asia and the Pacific »).

Billig, Michael

1995 *Banal Nationalism*. London, Sage.

Booth, Douglas

1999 « Recapturing the Moment ? Global Rugby, Economics and the Politics of Nation in Post-Apartheid South Africa », in Timothy Chandler & John Nauright, eds, *Making the Rugby World...* : 181-200.

Bromberger, Christian

1998 « Le football en Iran », *Sociétés et représentations 7 : Football et sociétés* : 101-115

Brownell, Susan

1995 *Training the Body for China. Sports in the Moral Order of the People's Republic*. Chicago, University of Chicago Press.

2008 *Beijing's Games.*

What the Olympics Mean to China. Lanham, Rowman & Littlefield.

Chandler, Timothy & John Nauright, eds

1999 *Making the Rugby World. Race, Gender, Commerce*. London-Portland, Frank Cass (« Sport in the Global Society »).

Comaroff, Jean & John Comaroff

2000 « Millennial Capitalism : First Thoughts on a Second Coming », *Public Culture* 12 (2) : *Millennial Capitalism and the Culture of Neoliberalism* : 291-343.

Davidson, James Wightman

1967 *Samoa mo Samoa. The Emergence of the Independent State of Western Samoa*. Melbourne, Oxford University Press.

Dunning, Eric & Kenneth Sheard

2005 [1979] *Barbarians, Gentlemen and Players. A Sociological Study of the Development of Rugby Football*. London-New York, Routledge (« Sport in the Global Society »).

Eisenberg, Christiane et al., eds

2004 *FIFA. 1904-2004 : le Siècle du football*. Paris, Le Cherche midi.

Elias, Norbert & Eric Dunning

1986 *Quest for Excitement. Sport and Leisure in the Civilizing Process*. Oxford-New York, Basil Blackwell.

Fournier, Laurent-Sébastien

& Gilles Raveneau, eds
2010 *Journal des anthropologues* 120-121 : *Les cultures sportives au regard de la globalisation*. Paris, Association française des anthropologues.

Galliot, Sébastien

2010 « *O le ta tatou*. Couleur, tatouage et technique du corps à Samoa », in Gilles Boëtsch, Dominique Chevé, Hélène Claudot-Hawad, eds, *Décors des corps*. Paris, CNRS-Éd. (« Corps »).

Gastaut, Yvan

2008 *Le Métissage par le foot. L'intégration, mais jusqu'où ?* Paris, Autrement (« Autrement frontières »).

Gilson, Richard

1970 *Samoa 1830 to 1900. The Politics of a Multicultural Community*. Melbourne-New York, Oxford University Press.

Jackson, Steven & Brendan Hokowhitu

2002 « Sport, Tribes and Technology : The New-Zealand All Blacks Haka and the Politics of Identity », *Journal of Sport and Social Issues* 26 (2) : 125-139 [http://jss.sagepub.com].

Kelly, John & Martha Kaplan

2001 *Represented Communities. Fiji and World Decolonization*. Chicago-London, University of Chicago Press.

Meleisea, Malama

1987 *The Making of Modern Samoa. Traditional Authority and Colonial Administration in the Modern History of Western Samoa*. Suva, Institute of Pacific Studies of the University of the South Pacific.

Ralph, Michael

2007a « Prototype : In Search of the Perfect Senegalese Basketball Physique », *The International Journal of the History of Sport* 24 (2) : 238-263.

2007b *(At) Play in the Postcolony*. Chicago, University of Chicago, PhD.

Sonntag, Albrecht

1998 « Le Football en Allemagne », *Sociétés et représentations* 7 : *Football et sociétés* : 181-189.

Tcherkézoff, Serge

1992 « Les enfants de la terre aux îles Samoa : tradition locale et "développement" importé », *Études rurales* 127-128 : 15-40.

1998 « Identités en mutation aux Samoa », in Darrell Tryon & Paul de Deckker, eds, *Identités en mutation dans le Pacifique à l'aube du 3^e millénaire*. Talence, Université Bordeaux-3, Centre de recherches sur les espaces tropicaux (« Îles et archipels » 26) : 111-157.

2003 *Fa'a-Samoa, une identité polynésienne (économie, politique, sexualité). L'anthropologie comme dialogue culturel*. Paris, L'Harmattan (« Connaissance des hommes »).

Uperesa, Fa'anofa Lisaclaire

2010 *Fabled Futures. Development, Gridiron Football, and Transnational Movements in American Samoa*. New York, Columbia University, PhD.

Julien Clément, *Les Manu Samoa : anthropologie d'une équipe nationale dans la globalisation du sport*. — Dans cet article, je montre comment une équipe nationale est prise dans une construction qui comporte trois dimensions : celle de l'institution internationale à la tête du sport en question, celle des acteurs de la nation qui est représentée et celle de l'organisation sociale de la communauté en jeu. Avec l'exemple de l'équipe de rugby de Samoa, je détaille les effets de cette rencontre pour répondre à la question : qu'est-ce qui est représenté par une équipe nationale ? Les aspects sportifs, économiques et médiatiques sont liés autour de cette équipe, dont l'ancrage dans les terres et la culture samoanes en fait un lieu d'incarnation de l'ensemble des Samoans, qui incluent ceux qui ont migré à l'étranger. Elle offre un visage à ces réseaux familiaux et villageois qui tissent les relations entre les Samoans à travers le monde.

Julien Clément, *Manu Samoa : Anthropology of a National Rugby Team in the Globalization of Sports*. — How is a national sports team caught up in a construction with three dimensions : the international institution at the head of the sport, the « actors » from the nation represented, and the community's social organization ? The Samoan rugby team serves as an example for describing the effects in response to the question : What does a national team represent ? The aspects related to sports, the economy and the media come together around this team, which, owing to its roots in Samoan land and culture, is a place of incarnation for all Samoans, including those who have migrated. It provides an image for family and village networks, which weave relations among Samoans around the world.